

Les centres culturels canadiens à l'étranger

Maurice Tourigny, Heather Waddell, René Viau and Michèle Comtois

Volume 33, Number 133, December–Winter 1988

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/53840ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (print)

1923-3183 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Tourigny, M., Waddell, H., Viau, R. & Comtois, M. (1988). Les centres culturels canadiens à l'étranger. *Vie des arts*, 33(133), 56–59.

les **C**entres culturels canadiens à l'étranger

Le Canada entretient quatre centres culturels qui assurent une diffusion et une promotion de la culture et des arts dans les grandes capitales du monde. Nos correspondants à Londres, à Paris, à Rome et à New-York se penchent sur la question.

New York: 49^e Parallèle

Maurice Tourigny

En septembre 1983, France Morin arrivait à New-York à la direction du 49^e Parallèle, le Centre d'Art Contemporain Canadien. En juin dernier, elle annonçait qu'elle quitterait la galerie gouvernementale à l'été 1989, estimant sa mission accomplie et le temps venu pour du sang neuf. «J'ai donné tout ce que j'ai pu donner au Centre pendant cinq ans; je laisse ma place à quelqu'un d'autre qui viendra avec des nouvelles idées et une nouvelle énergie» déclare-t-elle.

Programmatrice et parfois commissaire, France Morin n'a pas eu la tâche facile puisqu'elle a dû aussi jouer le rôle de défenseur de la galerie menacée de fermeture à plus d'une reprise. Par ailleurs, les rumeurs voulaient que les fonds gouvernementaux assurant le fonctionnement du centre d'art soient coupés en septembre 1988; il semble qu'on en ait décidé autrement puisque les expositions de la saison 1988-1989 sont déjà choisies et que les amateurs d'art actuel peuvent toujours visiter la galerie au 420 West Broadway, en plein cœur de SoHO.

Si cette adresse en impressionne plusieurs (l'édifice héberge les galeries de Leo Castelli, Ileana Sonnabend et Charles Cowles), l'espace lui-même vaut le détour: 6000 pieds carrés divisés en trois salles dont une est réservée à la projection de vidéos. Éclairage idéal, aménagement spacieux et impeccable, emplacement recherché, on peut difficilement en demander davantage.



Malgré tous ces ingrédients, le succès du 49^e Parallèle n'allait pas de soi. «C'est à force de présenter des expositions de qualité que la galerie s'est taillée une place à New-York. Il a fallu combattre le cliché *Canada = ennuyeux*, encore trop répandu aux États-Unis», poursuit France Morin.

Peu à peu, la presse artistique s'est intéressée au 49^e Parallèle et le milieu des arts a accepté sa valeur en faisant abstraction de son financement gouvernemental. «Aujourd'hui, la galerie ne passe pas pour un outil de propagande nationaliste», continue la directrice, «on la prend au sérieux, on vient y voir des artistes contemporains de talent.»

Environ 5000 spectateurs visitent le centre chaque mois et huit à dix expositions par année y séjournent entre quatre et six semaines. La directrice et les membres d'un comité consultatif étudient, deux fois par année, les dossiers soumis (avant les 1^{er} avril et octobre) par les artistes et répertorient les expositions déjà montées qui sont susceptibles de convenir au centre d'art.

Au cours de l'année à venir, on va tenter une expérience: à tour de rôle, sept galeries canadiennes privées et reconnues installeront leurs artistes à SoHO, composant ainsi la programmation 1988-1989. On espère, de cette façon, témoigner de la vitalité de l'art canadien et donner au centre un tour un peu plus commercial que par le passé. Cette offre, alléchante pour les marchands d'art, répond en outre aux nombreuses critiques qui, depuis la fondation du 49^e Parallèle, en 1981, déplorent l'aspect trop avant-gardiste des œuvres exposées. ■

propose de réaliser au cours des trois années de son mandat sont déjà clairement fixés. A long terme, il souhaite faire découvrir aux Britanniques le côté raffiné, cosmopolite et accueillant du Canada, en leur présentant à profusion, en tout premier lieu, ce que le pays produit de mieux dans le domaine des arts, ce qui, parallèlement, facilite les échanges commerciaux entre les deux pays.

Le personnel de la Maison du Canada se compose de quarante-quatre personnes, dont onze sont affectées au Service des arts visuels. Le directeur, Michael Regan, a travaillé au Conseil des Arts de Grande-Bretagne, où il s'occupait des grandes expositions, jusqu'à ce qu'il prenne la relève de Griselda Bear, qui dirigeait le Service avec succès depuis de nombreuses années. On organise une dizaine d'expositions chaque année; parmi celles qui ont déjà été présentées en 1988, on peut signaler l'exposition Betty Goodwin, qui s'inscrit on ne peut mieux dans l'objectif de proposer aux Britanniques la crème de l'art canadien, ainsi que Masques, qui provient du Musée d'Anthropologie de l'Université de la Colombie-Britannique. La présentation de Masques permit d'ailleurs de conclure un important accord avec le Museum of Mankind, de Londres, en vue de son exposition Living Art. Par ailleurs, on prépare une exposition qui sera présentée sous peu dans une galerie de Sheffield, pour souligner le fait que trois des artistes du Groupe des Sept étaient originaires de la région de Sheffield. Curtis Barlow tient en effet beaucoup à établir des liens avec l'ensemble des institutions britanniques, notamment avec les galeries installées un peu partout dans le pays.

Parallèlement aux arts visuels, d'énormes progrès ont été réalisés dans le secteur du cinéma, où les rapports établis avec la BAFTA (British Academy of Film and Television Arts) se sont révélés extrêmement utiles; des films canadiens sont régulièrement présentés aux journalistes et aux distributeurs à la Maison du Canada. Et la littérature n'est pas en reste; à preuve, la candidature de deux écrivains canadiens pour le prestigieux Booker Prize: Robertson Davies, pour *What's Bred in the Bone*, et Margaret Atwood, pour *the Handmaid's Tale* (publié en français sous le titre de *La Servante écarlate*). Un programme de lancement de livres, organisé par Elizabeth Richie de concert avec les éditeurs britanniques, a certainement contribué à faire mieux connaître les écrivains canadiens tant en Grande-Bretagne qu'ailleurs en Europe. Della Ratcliffe, quant à elle, s'occupe du domaine de la musique; des récitals ont lieu, chaque mois, au Centre et les compagnies et les musiciens canadiens de passage à Londres ont instantanément leurs entrées auprès des personnes les plus influentes et ont accès aux meilleures scènes, qu'il s'agisse de musique classique, de rock, de jazz, voire de musique électronique.

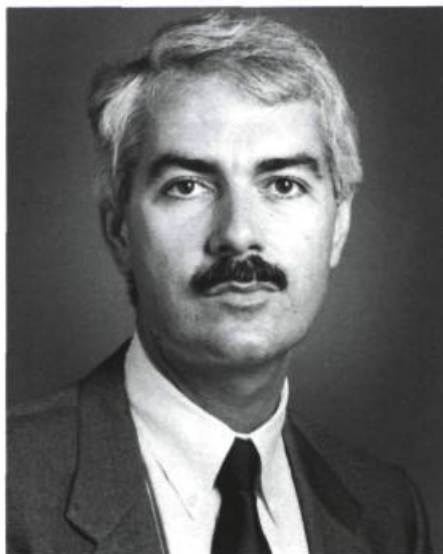
On rapporte que Curtis Barlow aurait dit qu'il souhaitait profiter de son mandat à Londres pour «extirper de l'esprit des Britanniques la croyance populaire que le Canada est un pays ennuyeux, n'ayant rien à offrir que sa gendarmerie à cheval, ses montagnes et ses originaux». S'il est un secteur où il est urgent d'intervenir à cet égard, c'est celui des agences de publicité chargées de promouvoir la connaissance du Canada auprès des Britanniques; au moment de mon séjour à Londres, on passait en effet à la télévision une série d'annonces donnant très précisément du Canada l'image que le nouveau directeur de la Maison du Canada tient tant à changer. Le secteur de la publicité touristique a assurément besoin de tout le dynamisme d'un Curtis Barlow pour rafraîchir l'image qu'on présente depuis trop longtemps aux étrangers pour les convaincre de visiter notre pays. C'est en s'occupant de la mise en valeur des arts, en multipliant les échanges avec les Britanniques et en offrant une image renouvelée du Canada aux éventuels touristes qu'il sera possible de mettre pleinement en application les récentes politiques définies par le Canada, qui vient de doubler le budget consacré aux arts visuels. ■

(Traduction de Jean-Pierre Doyon)

Londres: The Canada House

Heather Waddell

Curtis Barlow cumule, depuis 1986, les fonctions de conseiller culturel du Canada à Londres et de directeur du Centre culturel de la Maison du Canada. A en juger par les commentaires que j'ai pu recueillir, le nouveau directeur est très apprécié par le personnel de la Maison du Canada, et on le croit capable de communiquer un nouveau souffle au secteur des affaires culturelles du Canada à Londres. Curtis Barlow est un homme dynamique et déterminé, qui a juste dépassé la quarantaine; plein d'entrain et doté d'un esprit brillant, les objectifs qu'il se



Paris: Le Centre culturel canadien vers un déménagement?

René Viau

Depuis le décès de M. Yoland Guérard, l'automne dernier, le Centre culturel canadien n'a toujours pas de directeur et il ne semble pas qu'une nouvelle nomination se produise sous peu. Ce qui est nouveau cependant, rue de Constantine, en face de l'Esplanade des Invalides, ce sont des projets de plus en plus précis de déménagement, «dans un périmètre situé entre les Halles, le Marais et la Bastille», explique M. Émile Martel, Ministre des Affaires publiques à l'Ambassade du Canada qui assume, par intérim, la direction du Centre et le poste de conseiller culturel qui y est maintenant rattaché.

Le raisonnement de M. Martel est bien fondé. «Il est clair, dit-il, que le Centre a besoin d'être réaménagé. Nos équipements sont fatigués, et aucune réfection d'envergure n'est intervenue depuis l'ouverture du Centre, en 1970. Nous avons demandé à Carlos Ott, l'architecte canadien du nouvel Opéra de la Bastille, de nous soumettre deux projets de réaménagement, et ils se sont chiffrés respectivement par 17 et 22 millions de francs.» Mais plus qu'un problème d'équipement, estime M. Martel, c'est à un problème de localisation que se heurte le Centre, à la recherche d'une clientèle passante. Celle-ci n'est guère retenue dans le quartier par les différentes institutions culturelles qui se trouvent à proximité: le Musée d'Orsay, le Grand-Palais ou le Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris. Cette concentration ne réussit, hélas! pas, à attirer par entraînement un même visiteur, comme c'est le cas pour les nouvelles galeries de la rue droite et de la Bastille, assurées d'une bonne fréquentation grâce à l'action de l'effet Beaubourg, qui est voisin.

En tenant compte de la plus-value qui résulterait de la vente de l'immeuble de la rue de Constantine, il serait possible d'envisager un transfert des 2000 mètres carrés de la surface occupée par le Centre vers un immeuble neuf, totalement adapté aux besoins de ce qui serait, à l'horizon de 1991 - qui est l'échéance prévue - une nouvelle Maison du Canada.

Cette orientation correspond aux vues actuelles du Ministère canadien des Affaires extérieures pour qui la promotion culturelle s'intègre dorénavant,

ajoute M. Martel, «dans l'ensemble de la nomenclature des autres industries dont le ministère fait la promotion». C'est ainsi que les liens avec l'Ambassade du Canada se sont raffermis et que ses services sont maintenant mis à contribution pour la réalisation des objectifs plus généraux de l'Ambassade.

Dans sa volonté de faire connaître la culture canadienne en France, le Centre dorénavant jouit également d'une nouvelle vocation, ce qui l'amène à organiser et à soutenir des manifestations un peu partout sur le territoire de l'Hexagone. On mise aussi sur les événements extra-muros qu'il a la charge d'appuyer. Pour réaliser ce vaste programme, il dispose d'un budget annuel de \$315.000 destiné à l'ensemble de ses programmes, sans compter les traitements de sa vingtaine d'employés.

Le Centre est doté du centre de documentation canadienne le plus efficace en France. Sous la responsabilité de son secteur des lettres et de l'édition, il s'occupe également des domaines de la musique, des arts de la scène et du cinéma où l'accent est mis davantage sur l'aspect culturel que sur

les aspects commerciaux qui sont pris en charge par Téléfilm Canada. Côté arts visuels, trois galeries y exposent, toutes les six semaines, des œuvres d'artistes canadiens choisies par Mme Chantal Darcy, à qui l'on vient de confier ce secteur.

Il est rare, il faut bien le dire, qu'une exposition du Centre soit commentée par la presse parisienne. On compte beaucoup sur le travail et la connaissance du milieu de Mme Darcy, autrefois chargée des arts de la scène, pour remonter ce secteur qui avait pourtant acquis, durant les années 70, une bonne crédibilité. Il existe, par ailleurs, des exceptions à cette situation. L'exposition consacrée à Glen Gould, il y a deux ans, et le récent colloque consacré aux Nouvelles images canadiennes ont connu un honnête succès. Le Centre reçoit, chaque année, entre 15.000 et 20.000 visiteurs. On souhaite de plus en plus y attirer un public influent, capable de relayer et d'amplifier, à l'extérieur de ses murs, les efforts des fonctionnaires qui ont ici la charge d'exporter notre culture. ■



Rome: Le Centre culturel canadien

Michèle Comtois

C'est au deuxième étage du Palazzo Cardelli, construit à la fin du 15^e siècle au cœur du Campo Marzio – le célèbre Champ de Mars de l'Empire romain –, que logent le Centre culturel canadien et son hôte, le Centre académique canadien. De profondes marches de marbre, aux nez busqués par les pas, montent vers les deux salles d'exposition, la bibliothèque, qu'elle partage avec le Centre académique, et les lo-

caux administratifs, encombrés comme il se doit. Sous les hauts plafonds Renaissance, les œuvres contemporaines exposées avivent le contraste si présent à Rome entre la splendeur du passé et l'acuité du présent.

Créé, en septembre 1983, par l'Institut culturel canadien à Rome¹ et par le ministère des Affaires extérieures du Canada, Il Centro Culturale Canadese in Roma poursuit son mandat qui est de promouvoir la culture et l'art canadiens en Italie. Dirigé depuis sa fondation par Gilbert Reid, assisté d'Elena Solaris, sous la responsabilité de la section des Affaires publiques de l'Ambassade du Canada, le Centre travaille à bâtir ou à

soutenir des événements culturels qui peuvent apporter au public italien une perception sensible et une vision actuelle de la création canadienne.

De 1984 à 1987, le bilan des activités révèle ce qui suit: vingt-huit expositions axées principalement sur la photographie, la vidéo d'art, l'installation et la performance. Parmi les artistes invités, mentionnons: Roloff Beny, Geoffrey James, Marcus Leatherdale et Nicole Brodeur, photographes; Robert Murray, sculpteur; Lyse Lemieux, Michèle Delisle, peintres; des créateurs intégrant différentes disciplines et techniques (vidéo, photo, sculpture, éclairage, ...) tels Richard Prince, Robert Kleyn et Rodney Graham.

Explorant divers champs de l'activité créatrice, trente-quatre conférences ou tables rondes ont été tenues. Quelques exemples des thèmes abordés: *The Narrative Structure of Science Fiction*, *Etnopsichiatria e cinema scientifico*, *Le Courage de la poésie*, ... Toujours sous l'égide du Centre, seize événements reliés aux arts d'interprétation ont été présentés sur différentes scènes italiennes. La La Human Steps a dansé à Polverigi; Angela Hewitt a joué à Rome, au théâtre Ghione; et Pérouse a accueilli musique, cinéma et arts visuels lors de journées consacrées à la création canadienne.

Cette façon d'*agrandir* le Centre culturel vers d'autres lieux de diffusion (les deux salles ne suffisant pas à la tâche), découle de la volonté du directeur Reid de susciter et de développer des réseaux actifs de collaboration avec des partenaires italiens. En plus d'offrir la possibilité de partager coûts et charges de travail, cette collaboration permet d'intégrer les activités du Centro Culturale Canadese à l'ensemble de la programmation culturelle italienne, de toucher un public vaste et varié² et d'établir des liens de travail entre les artistes, les galéristes, les producteurs ainsi qu'avec les institutions publiques et privées des deux pays. Favoriser en quelque sorte l'autonomie et la continuité du travail amorcé.

Dans leurs petits bureaux du Palazzo Cardelli, Reid et Solaris élaborent concrètement la programmation à venir. Le petit ordinateur blanc fonctionne, telle une pulsation... ■



1. Organisme mis sur pied à la suite d'un accord entre l'Italie et le Canada en 1954, et qui administre un fonds d'investissements assigné aux intérêts culturels canadiens en Italie.

2. Sans posséder le chiffre exact des entrées lors des expositions, Reid l'estime en moyenne à vingt-cinq visiteurs par jour et à une centaine de présences lors des vernissages.